

« et par sa femme qui est à sa gauche : ce sont ses deux
« anges gardiens.

« Parmi les statuettes qui décorent les tombeaux, celles
« de femme sont en bien plus forte proportion que celles
« d'homme ; sur cinq statues, il y a quatre femmes et un
« homme. Saint André est le seul homme qui se montre au
« tombeau de Marguerite de Bourbon, tandis que des pro-
« cessions de femmes, des sibylles, animent celui de Phil-
« bert le Beau.

« La femme entre partout et fait ses réserves contre
« l'homme, qui n'est pas admis sur le même pied que sa
« fière compagne. »

Cet exposé suffira pour faire apprécier tout ce qu'il y a de justesse d'observation, de verve et d'entrain dans la partie iconographique du travail de M. Didron ; mais le savant écrivain n'a pas été aussi heureux dans l'analyse de l'édifice au point de vue artistique et architectural. C'est que, dans cette dernière partie de son ouvrage, M. Didron procède moins avec son jugement personnel qu'avec une opinion toute faite, c'est-à-dire avec ce sentimentalisme exagéré qui fait le fond de la plupart des manuels d'archéologie sacrée.

L'iconographie est presque une science exacte, et, lorsqu'on l'a étudiée et qu'on la possède comme l'auteur de la Monographie de Brou, on n'a pas de la peine à se faire accepter comme une autorité. L'appréciation artistique, au contraire, est en général un sentiment très-mobile auquel on obéit, non pas toujours en vertu d'études spéciales, mais suivant un certain degré d'impressionnabilité et l'ascendant des influences au milieu desquelles on a vécu.

Le savant secrétaire du Comité des Arts et Monuments, dont nous avons pu juger tout à l'heure le style si net et si précis, devient tout à coup nuageux et diffus lorsqu'il veut